



AFGHANISTAN

Sous le joug des milices privées

page 20



MÉDECINE

La mythomanie, mentir pour ne pas souffrir

page 26



PORTRAIT

Jean Mauriac, la plume fidèle du Général

page 31

JUSTICE

Un proche de Pasqua mis en examen pour « blanchiment »

p. 8



ALLEMAGNE

Les syndicats face aux réformes sociales de Gerhard Schröder

p. 2 et notre éditorial p. 22

IRAK

Au moins 35 morts dans un attentat à Bagdad

p. 4

TURQUIE

Un projet de loi veut pénaliser l'adultère

p. 6

HOLLYWOOD

Sony rachète les studios de la Metro Goldwyn Mayer

p. 14

THOMSON

Nouveau patron, nouvel investisseur, le groupe cherche à séduire

p. 13

INTERNET

Les zones très peu peuplées souvent à l'écart des réseaux à haut débit

p. 12

TÉLÉVISION

La bataille TPS-Canal+ pour le football

p. 33



POLO

Toutes les vedettes à Chantilly pour les championnats du monde

p. 24

SCIENCES

Un robot qui marche sur l'eau

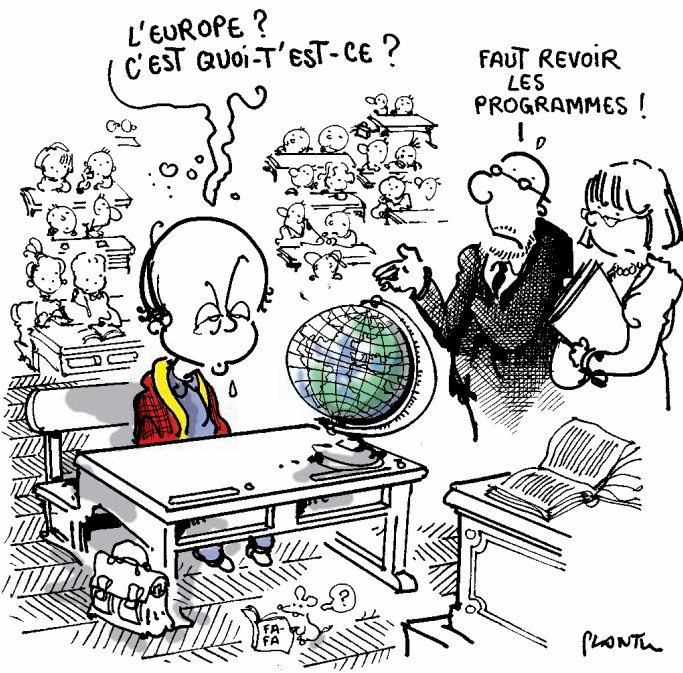
p. 25

International.....	2	Carnet.....	23
Union européenne...6		Abonnements.....	23
France.....	7	Aujourd'hui.....	24
Société.....	10	Culture.....	27
Régions.....	12	Météorologie.....	32
Entreprises.....	13	Jeux.....	32
Marchés.....	17	Médias.....	33
Horizons.....	20	Radio-Télévision.....	34

De Fillon à M6, la nostalgie d'un ordre scolaire disparu

FRANÇOIS FILLON, le ministre de l'éducation, avait donné le ton de la rentrée en dénonçant la « crise des valeurs » qui frappe la société et en affirmant sa volonté de renforcer l'autorité des enseignants. Comme en écho, mettant en scène les élèves d'un internat des années 1950, l'émission de télé-réalité de M6, « Le Pensionnat de Chavagnes », réalise de forts scores d'audience. Avant elle, le documentaire *Etre et avoir* et le film *Les Choristes*, représentations mythiques de l'école, avaient eux aussi attiré des millions de spectateurs.

Pourquoi cette nostalgie pour le modèle éducatif des années 1950 ? Dans un entretien au *Monde*, Hervé Hamon, auteur de *Tant qu'il y aura des élèves* (Seuil), analyse le contenu du « Pensionnat de Chavagnes » et souligne que « les gens ne savent plus à quel point l'école des années 1950 était brutale, bricolée, peu performante ».



► L'avenir de l'école passe-t-il par le retour aux « bonnes vieilles méthodes » ?

► Les enseignants sont sceptiques

► Le livre alarmiste de Marc Le Bris qui a inspiré le ministre

► Hervé Hamon décrypte et critique « Le Pensionnat de Chavagnes » de M6

Lire pages 10 et 11

Borloo présente son projet de cohésion sociale

LE MINISTRE de l'emploi, du travail et de la cohésion sociale, Jean-Louis Borloo, devait présenter, mercredi 15 septembre, au conseil des ministres, son projet de cohésion sociale. Portant sur un coût de 12,7 milliards d'euros sur la période 2005-2009, le dispositif comprend trois grands volets de mesures : le premier pour favoriser l'accès à l'emploi, le deuxième pour contribuer à l'amélioration du logement et le troisième en faveur de l'égalité des chances.

Le *Monde* détaille ce plan et dresse le portrait de ce ministre au parcours atypique. Avocat d'affaires, puis cofondateur de Génération Ecologie et ensuite porte-parole de l'UDF avant de rallier l'UMP, il constitue une sorte d'énigme que la revue *Vie publique*, dès avril 1990, résumait de la sorte : « Zorro ou démagog ? »

Lire pages 7 et 8

Poutine renforce les pouvoirs du Kremlin

AU COURS d'une réunion extraordinaire du gouvernement russe, le président Vladimir Poutine a annoncé son intention de procéder à une réforme « radicale » des institutions russes. Faisant valoir que la lutte antiterroriste nécessitait de renforcer la « verticale du pouvoir », il a indiqué que dorénavant les dirigeants des Républiques et des régions – au nombre de 89 au sein de la Fédération – seront élus non plus au suffrage universel direct, mais par « les Parlements locaux sur proposition du chef de l'Etat ».

En outre, les représentants à la Douma, la Chambre basse du Parlement russe, seront tous élus au scrutin proportionnel (contre 50 % actuellement), ce qui devrait privilégier les grands partis, au détriment des candidats indépendants.

« Un coup au fédéralisme russe et une insulte aux citoyens » ; « ce pays est devenu comme une caserne » : le projet de réforme a été vivement critiqué par les indépendants et les libéraux.

► Le président russe annonce une réforme des institutions et du mode de scrutin

► L'opposition dénonce une atteinte au pluralisme

Lire page 3

Le petit paradis du narcotrafiquant Pablo Escobar

BOGOTA de notre correspondant

Les héritiers de Pablo Escobar ne profiteront pas de l'Hacienda Napoles que leur papa aimait tant. La justice colombienne vient de confisquer ce qui fut la plus belle des propriétés du grand trafiquant de cocaïne. Dans les années 1980, au faite de sa fortune, estimée à 3 milliards d'euros, Escobar se bâtit un morceau de paradis. Au cœur des Andes, sur 1 800 hectares de terres fertiles, il fit construire une demeure somptueuse et une piste d'atterrissage, il créa des savanes verdoyantes et des lacs artificiels. Fils de pauvre devenu milliardaire, Escobar importa d'Afrique et d'Asie des dizaines d'espèces d'animaux exotiques. Selon la légende, leurs excréments à l'odeur troublante servent à enrober les paquets de cocaïne afin de tromper l'odorat des chiens policiers des aéroports.

A Napoles, les enfants viennent gratuitement admirer les girafes et les antilopes, les lions et les crocodiles, cependant que, dans la maison aux robinets d'or, les fêtes somptueuses succèdent aux règlements de comptes. Sous la pression des Etats-Unis, l'Etat colombien finit par déclarer la guerre aux barons de la drogue. En 1993, Pablo Escobar est tué. Des voyous viennent piller les bâtiments. Tous rêvent de mettre la

main sur un trésor : les murs et les sols cèdent sous les coups de pioche. Le petit avion bleu qui trônait sur le portail – dans lequel Escobar aurait introduit aux Etats-Unis son premier kilo de cocaïne – disparaît.

Les animaux dont l'entretien est coûteux sont répartis dans les zoos de la région. Un couple d'hippopotames, difficile à transporter, est abandonné à son sort. Heureux dans son habitat d'adoption, il se reproduit placidement alors que les avocats de la famille Escobar continuent de se bagarrer devant les tribunaux pour reprendre le domaine. En 1996, une loi permet à l'Etat de récupérer les biens acquis avec l'argent de la drogue. Renforcée en 2002, cette législation unique au monde a permis aux juges de saisir l'année dernière plus de 150 propriétés.

Évaluée à 1,5 million d'euros, l'Hacienda Napoles reste le symbole d'une époque où les mafieux affichaient ostentation leurs richesses. Alfonso Plazas, à la tête de la direction nationale des stupéfiants, voudrait en faire un complexe touristique et y ériger un musée du narcotrafic : « Ce serait le moyen d'expliquer à la jeunesse colombienne que la loi finit toujours par gagner et que le crime ne paie pas. »

Marie Delcas

ANALYSE

La très inégalitaire réforme des droits de succession

QUICONQUE a approché Nicolas Sarkozy le sait : le ministre de l'économie et des finances aime à dire qu'il a changé, que le temps l'a fait mûrir et qu'au total il ne conduit plus aujourd'hui la politique économique dont il se revendiquait hier. En d'autres temps, quand il était le ministre du budget du gouvernement d'Edouard Balladur (1993-1995), il pouvait adhérer sans trop de distance ni de

nuances à des thématiques nettement libérales et appeler le pays, au travers des privatisations et du « capitalisme populaire », à rêver d'une « France de propriétaires ».

Mais, depuis, promis juré, l'homme n'est plus le même. Et on ne l'y reprendra plus à mimer Guizot et à lancer aux plus riches un égoïsme : « Enrichissez-vous ! »

Qui ne l'a remarqué ? A chacune des mesures qu'il annonce depuis

qu'il s'est installé dans sa forteresse de Bercy, Sarkozy joue les pragmatiques. Foin de l'idéologie ! Il assure, en permanence, que son seul souci, c'est de stimuler l'économie, de conforter la consommation.

Laurent Mauduit

Lire la suite page 22 et nos informations page 8

CINÉMA

Lucrecia Martel, le trouble ballet de corps à vif



REPRÉSENTANTE de la jeune garde du cinéma argentin, Lucrecia Martel confronte, dans *La Niña Santa*, des personnages dévorés par des désirs exacerbés : un singulier mélange de séduction, de tentation et de dépit. A noter le très beau film de Gianni Amelio, *Les Clefs de la maison*, et les autres sorties.

Lire pages 27 à 30

REPRISES BONNES AFFAIRES

4.000 €* TTC pour l'achat d'une Citroën récente C8 ou C5

2.500 €* TTC pour l'achat d'une Citroën récente Xsara, Xsara Picasso, C3, C3 pluriel, Saxo 3 portes essence, Berlingo D 600 kg ou Jumpy combi.

Reprise minimum de votre véhicule, quels que soient l'état, la marque et beaucoup plus si son état le justifie.

*Offre valable jusqu'au 30/09/2004 non cumulable avec d'autres promotions, réservée aux particuliers dans la limite des stocks disponibles, en échange de cette publicité. Carte grise au nom du propriétaire depuis 1 an.

• FAIBLE KILOMÉTRAGE • GARANTIE 2 ANS PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE • PRIX ATTRACTIF • FINANCEMENT À LA CARTE

CITROËN FÉLIX FAURE

Fournisseur officiel en bonnes affaires

Paris 15 ^e	10, Place Etienne Pernet	01 53 68 15 15
Paris 14 ^e	50, bd Jourdan (100 m Pte d'Orléans)	01 45 89 47 47
Paris 19 ^e	59, avenue Jean Jaurès	01 44 52 79 79
Bezons (95)	30, rue Emile Zola	01 39 61 05 42
Thiais (94)	273, av. de Fontainebleau - RN7	01 46 86 41 23
Coignières (78)	74, RN 10	01 30 66 37 27
Bruges (Bordeaux)	8-10 Z.I. de Campilleau (sortie N°6)	05 57 93 69 69
Nantes (44)	7, bd des Martyrs Nantais - Ile Beaulieu	02 40 89 21 21
Corbas (69)	ZI Corbas Mont-Martin, rue M. Mérioux	04 78 20 67 77
Vitrolles (13)	ZAC des Cadesteaux - av. Joseph Cugnot	04 42 78 77 37

LA CONFIANCE EST DANS CE NUMÉRO

SOCIÉTÉ

ÉDUCATION

Marquée par le succès d'audience de l'émission de télé-réalité de M6, « Le Pensionnat de Chavagnes », la rentrée scolaire a aussi donné l'occasion à François Fillon de se prononcer en faveur de la **RESTAURATION DE**

L'AUTORITÉ à l'école et du retour aux méthodes pédagogiques traditionnelles. Le ministre de l'éducation semble ainsi vouloir surfer sur la tentation nostalgique d'un âge d'or de l'enseignement, remontant aux

ANNÉES 1950, présent dans des livres et films sortis récemment. Les enseignants et les spécialistes sont sceptiques face à ce qu'ils considèrent comme les illusions d'un passé largement mythifié. « Aujourd'hui, la

question ne doit pas être de revenir en arrière, estime l'écrivain Hervé Hamon. Ce serait une solution paresseuse. Ceux qui veulent décréter le **RETOUR À L'ORDRE** disent leur haine de la démocratie. »

L'éducation nationale face à la nostalgie d'un âge d'or mythique

Succès de l'émission de M6 « Le Pensionnat de Chavagnes », floraison de livres et de films consacrés aux années 1950, discours de M. Fillon sur la restauration de l'autorité et des méthodes traditionnelles : ces dernières semaines, les signes d'un retour à un ordre disparu se sont accumulés

L'AVENIR du système éducatif réside-t-il dans un retour au modèle de l'école des années 1950 ? Dans une rentrée scolaire marquée par le succès d'audience du « Pensionnat de Chavagnes » sur M6, émission de télé-réalité qui plonge les élèves dans un internat des années 1950 et leur fait passer le certificat d'études, le ministre de l'éducation nationale, François Fillon, s'est prononcé très clairement en faveur de la restauration de l'autorité et le retour aux méthodes pédagogiques traditionnelles. Dans la France de 2004, la tentation est également commerciale : percevant l'existence d'un filon, le cinéma et l'édition surfent volontiers sur la mémoire de l'école d'« autrefois ».

► **L'usage politique de la nostalgie.** Pour sa première rentrée en tant que ministre de l'éducation nationale, M. Fillon a fait le choix de donner un ton très nostalgique à sa communication. Le premier acte se déroule dans *Le Monde de l'éducation* de septembre : dans un entretien, le ministre dénonce la « crise des valeurs » qui frappe la société et annonce sa volonté de renforcer l'autorité des enseignants. Le deuxième acte intervient lors de la rentrée scolaire. M. Fillon fait passer un message pédagogique très traditionnel : il faut, martèle le ministre, que les professeurs de collège recourent beaucoup plus fréquemment aux

dictées, rédactions, réitations et exercices de grammaire.

Le troisième acte de cette communication intervient avec un entretien au *Figaro Magazine* du 11 septembre. Pour l'occasion, le ministre se plie à une séance photos dans le cadre surnommé du Musée de l'école du Grand Meaulnes, à Epineuil (Cher). Se faisant photographe sur les marches d'un vieil escalier en bois puis devant un tableau noir, le ministre confie qu'il compte nourrir ainsi sa « réflexion pour l'avenir ».

Le ministre affirme venir en « pèlerinage » dans cette école légendaire et dit se souvenir avec émotion de sa propre salle de classe, des « tables de bois », du « tableau noir », des « marronniers » et du « portail qui ouvrait sur la liberté ». « Je suis porteur d'une vision finalement simple de l'éducation », affirme le ministre. *Le savoir est chose sacrée, l'autorité ne doit plus être une conquête permanente des maîtres, la décision scolaire appartient en dernier lieu à l'enseignant qui est l'unique capitaine de son vaisseau. L'autorité est le corollaire clair et objectif de la réussite des élèves.*

► **Les précédents de MM. Ferry et Darcos.** M. Fillon reprend ainsi une thématique développée de manière récurrente depuis que Jean-Pierre Raffarin est premier ministre. Luc Ferry, en particulier, s'était posé en dénon-

ciateur du « désastre » de Mai 1968 en matière scolaire. « *L'éducation n'est pas seulement expression de soi, mais aussi et peut-être même avant tout transmission de savoirs traditionnels* », affirmait-il.

De son côté, Xavier Darcos s'était prononcé en faveur du

► **Le commerce de la mémoire scolaire.** Les politiques ne sont pas les seuls à flirter avec la nostalgie scolaire. Le cinéma et la télévision s'y essaient avec un succès étonnant. Après *Etre et avoir*, qui montrait le quotidien d'une classe dirigée par un maître d'école aux méthodes pédagogiques très tradi-

Le succès du « Pensionnat de Chavagnes »

La première diffusion du « Pensionnat de Chavagnes », émission de télé-réalité qui replonge 24 adolescents dans les conditions scolaires des années 1950, a attiré 6,2 millions de téléspectateurs la première semaine, soit la meilleure audience de M6 depuis début 2004. 5,2 millions l'ont regardée la deuxième semaine. La part d'audience de l'émission, diffusée le jeudi à 20 h 50, est la plus élevée parmi les 11-14 ans (plus de 60 % de ceux qui regardaient la télévision ont suivi les aventures du pensionnat).

Les 24 adolescents sont rassemblés dans le pensionnat pendant quatre semaines. Cirage de chaussures, cours de morale, ingestion d'huile de foie de morue, conseils de discipline, bonnet d'âne sont censés représenter l'école des années 1950. Les élèves doivent préparer le certificat d'études (version 1953) : le garçon et la fille qui obtiennent les meilleurs résultats gagnent 2 000 euros de bons d'achat pour des produits culturels. M6 profite du succès de l'émission pour proposer, sur son site Internet, des produits dérivés prenant la forme de... fiches de révision pour le brevet et le bac.

retour de l'uniforme. « *Je me demande si une tenue, comme un grand tee-shirt siglé d'un slogan, rappelant à chaque élève qu'il est en classe et non dans la rue, ne pourrait pas être une solution dans certains cas* », soulignait le ministre délégué à l'enseignement scolaire, en s'interrogeant, en parallèle, sur la possibilité de rétablir le vouvoiement entre enseignants et élèves.

tionnelles (près de deux millions d'entrées), *Les Choristes* ont attiré plus de sept millions de spectateurs curieux de découvrir la pédagogie progressiste d'un professeur de musique (Gérard Jugnot) face à la tyrannie du directeur (François Berléand).

À la télévision, « Le Pensionnat de Chavagnes », émission de télé-réalité diffusée sur M6, connaît des

taux d'audience exceptionnels pour la chaîne. L'édition profite aussi de cet appétit pour la mémoire scolaire. François Cavanna a vendu 80 000 exemplaires de son album *Sur les murs de la classe* et une nouvelle impression de l'ouvrage est prévue pour octobre. Sur le même modèle, les éditions Aubanel ont publié, le 10 septembre, *Hier, notre école*, un ouvrage avec des illustrations d'époque et des photographies – en noir et blanc exclusivement (par Loly Clerc, 175 pages, 36 €). De son côté, Le Pré aux Clercs publie le 16 septembre *Vive le certif!*, pour proposer aux lecteurs de repasser l'examen « de [leur] grand-père » (par Jacques Gimard, 228 pages, 10 €).

D'autres tentent de surfer sur le goût pour les vieux objets pédagogiques – jusque-là disponibles dans les seules brocantes. Un passionné d'histoire vient ainsi de lancer une collection de cartes postales et d'affiches reprenant les illustrations d'André Rossignol, utilisées très largement dans les écoles primaires jusque dans les années 1970. De son côté, le site photo-de-classe.com, fait état de plus d'un million d'« anciens copains » présents sur les photos numérisées et disponibles sur Internet.

Intéressé pour la mémoire scolaire s'est aussi traduit par la création de musées de l'éducation. Au moins une cinquantaine sont aujourd'hui ouverts au public

dans toute la France. Certains comme le Musée national de l'éducation, à Rouen, l'école du Grand Meaulnes (Cher), ou le Musée vivant de l'école publique de Laval reçoivent des milliers de visiteurs. D'autres, qui se limitent à la reconstitution d'une salle de classe avec du mobilier d'époque, ne connaissent qu'une fréquentation limitée mais servent de témoins locaux de l'histoire de l'éducation.

► **Les réactions des enseignants.** Peu d'experts croient en une adhésion des professeurs à ces discours, critiqués par la plupart des syndicats. « *Il s'agit d'un phénomène qui touche plus l'opinion publique que le monde enseignant, relativise le pédagogue Philippe Meirieu, directeur de l'institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Lyon. On voit surgir cette nostalgie chaque fois que l'école a du mal à trouver ses marques.* » « *C'est un passé mythique, la référence à un âge d'or imaginaire, qui traduit l'angoisse face au système actuel* », relève Philippe Savoie, historien de l'éducation. Son collègue, Antoine Prost, est plus sévère encore : « *C'est la nostalgie du vieillard face à son image de petit enfant en culottes courtes. Cela n'a aucun sens – c'est même pathologique – tant la France a radicalement changé depuis* », explique l'historien.

Luc Bronner

Du temps du certif : « Ecrivez 1 848 en chiffres romains »

AH, DU TEMPS du certificat d'études... Il y avait les inévitables robinets d'eau qui remplissaient des bassines percées, les trains express qui rattrapèrent les omnibus partis bien avant, le paysan qui calculait le rendement de son hectare de vigne. Il y avait ces maudits participes passés qui s'accordaient plus ou moins bien, ces interrogations sur la nature et la fonction de mots compliqués, ces redoutables questions de vocabulaire. Il y avait, enfin, ces rédactions sur la politesse, ces questions d'histoire, de calcul mental...

Plus d'un siècle après son instauration par Jules Ferry en 1880, le certificat d'études demeure un examen mythique, illustration de l'âge d'or supposé de l'école primaire. Quinze ans après sa disparition, officialisée en 1989, il se trouve un éditeur qui sent un filon éditorial et republie les épreuves en un ouvrage grand public destiné à tester ses propres connaissances et « décrocher le diplôme » de nos grands-pères. Cela donne *Vive le certif!* (éd. Le Pré aux Clercs, 10 euros, sortie le 16 septembre), écrit par Jacques Gimard, passionné d'histoire de l'éducation, accessoirement « nègre » pour des hommes politiques en mal d'écriture.

L'auteur a pioché dans les annales officielles les questions posées aux élèves depuis le début du siècle. L'arithmétique y est gratinée – et volontiers moraliste. « *Un ouvrier qui fait des dépenses quotidiennes de tabac, eau-de-vie, boisson ne s'aperçoit pas qu'il gaspille ainsi 143 francs par an. Combien cela*

représente-t-il de journées de sa femme qui est brodeuse et gagne 2,75 francs par jour ? » Les rédactions sont aussi l'occasion de faire passer des messages. « *Qu'est-ce que la paresse ? Montrez comment le paresseux fait tort à lui-même, à son maître, à sa patrie.* »

MDCCCXLVIII

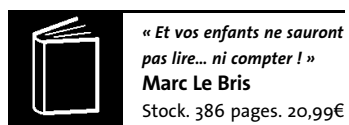
Les épreuves de morale sont encore plus transparentes : « *Doit-on rougir d'être ouvrier ?* », « *Envers qui convient-il, surtout à un jeune homme, de se montrer poli ?* », « *Quelles sont les qualités d'un bon patron ?* », « *Que pensez-vous d'un mari qui frappe sa femme ?* ». Le calcul mental – qui a lieu à l'oral – peut être redoutable. « *Quelle est la meilleure manière de diviser 12/25 par 4 ?* », « *Ecrivez 1 848 en chiffres romains* », « *Multipliez rapidement de tête 842 par 50* ».

Dans son ouvrage, l'auteur cite les réponses proposées dans les manuels de l'époque. Alors, un bon patron ? Celui qui est « *juste envers ses ouvriers et les traite avec égards* », celui qui « *leur vient en aide dans les jours de chômage ou de maladie* ». Le mari qui frappe sa femme ? Son action est « *lâche parce qu'il s'attaque à plus faible que lui* », elle est odieuse « *parce qu'il manque au respect qu'il doit à la compagne de sa vie et à la mère de ses enfants* ».

Et 1 848 ? MDCCCXLVIII !

L. Br.

L'ouvrage alarmiste qui a inspiré François Fillon



« Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter ! »
Marc Le Bris
Stock, 386 pages, 20,99€

POUR ses vacances, François Fillon s'était choisi deux livres de chevet. Le premier – *Collèges de France*, de Mara Goyet, gros succès de la rentrée précédente chez Fayard (*Le Monde* du 22 janvier 2003) – relate la plongée d'une jeune enseignante dans un collège de la Seine-Saint-Denis. Le second – *Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter !*, de Marc Le Bris (Stock) – est un pamphlet contre l'école actuelle, qui ne saurait plus apprendre le b.a.-ba à nos enfants. Le ministre de l'éducation y a trouvé un « *fond de vérité* », assure son entourage. Un fond de vérité qui a contribué à le convaincre de lancer, dès son retour Rue de Grenelle, la préparation d'une circulaire sur le français au collège.

Aujourd'hui âgé de 50 ans, Marc Le Bris est instituteur et directeur d'école en Ile-et-Vilaine. « *Pendant*

vingt ans, l'éducation nationale m'a empêché de faire mon métier, écrit-il. *A ma sortie de l'école normale, en 1977, j'étais un jeune instituteur progressiste et militant... J'ai tout cru. J'ai tout fait, des groupes, des activités d'éveil, de la grammaire fonctionnelle, de la lecture naturelle, des mathématiques modernes, de l'animation, de l'auto-apprentissage, de l'histoire des objets, du décloisonnement, de la créativité, des études dirigées...* »

Et puis, M. Le Bris, qui est aussi l'un des fondateurs de l'association Sauver les lettres, a eu honte. Honte du « *handicap scolaire* » qu'ont subi ses élèves par rapport à ceux « *des maîtres plus anciens, qui osaient continuer à faire des dictées* » et qui « *obtenaient de meilleurs résultats* ». Il a donc « *corrigé le tir* » en revenant aux bonnes vieilles méthodes.

Pour les parents dont les enfants ne sont pas passés sous sa tutelle, il a écrit ce livre. « *Pour qu'ils sauvent leurs enfants, pour qu'ils fassent le travail de l'école à la maison* », explique-t-il. Car, à le lire, il y a danger. Avec les méthodes actuelles, les

enfants ne peuvent apprendre à lire, à écrire ou à calculer correctement. Les coupables sont désignés : les théories pédagogiques qui sont presque toutes « *fausses* » ; les modernes et leur « *philosophie de suppression des écoles* » ; la formation des maîtres dans les IUFM, « *un des plus hauts lieux modernes de culture de la médiocrité* » ; l'Etat, qui « *refuse que j'aie de l'autorité sur la cour d'école qu'il me confie* » ; les programmes, « *en perpétuelle réécriture, toujours dans le sens du moins, moins de connaissances, moins d'exercices, moins d'heures de français, de lecture, de maths, moins de temps de conjugaison, moins de verbes, moins de mots* ».

Et, bien entendu, la loi Jospin d'orientation sur l'école de 1989 : « *Il faut le droit de redoubler. Il faut une orientation vers les CAP à la fin de la cinquième. Il faut des classes spécialisées. Il faut abroger la loi Jospin* », que M. Le Bris qualifie de « *crime contre l'enfant* ». Avis à François Fillon...

V. Ma.

Hervé Hamon, ancien professeur, écrivain, auteur de « Tant qu'il y aura des élèves » et membre du Haut Conseil de l'évaluation de l'école

« Les gens ne savent plus à quel point l'école des années 1950 était brutale, bricolée, peu performante »

« **LE PENSIONNAT** de Chavagnes », sur M6, rencontre un large succès. Qu'en pensez-vous ?

Je n'ai regardé que le premier épisode. Je suis né en 1946 et je peux vous dire que c'est tout sauf la réalité : il y a des tas d'aberrations historiques et anecdotiques. Jamais, dans les années 1950, les garçons n'ont porté de cravate, et les jeunes filles des chaussures vernies noires. Les enfants en pension ne dormaient pas dans des chambres de quatre dans des lits Ikea. Surtout, à mon total désespoir, il n'y avait pas de mixité. Les escapades nocturnes des filles chez les garçons, c'est un délire total.

Il n'y a donc pas un travail sérieux de reconstitution ?

Non. Un autre exemple, les surveillants utilisent des brimades qui sont celles de l'armée de terre – cirer le parquet, faire des pompes... – mais qui n'ont jamais été transposées à l'école. A l'époque, il y avait des brimades corporelles, comme les coups de règle ou les fessées.

Il y a le personnage du sur-



veillant général aussi qui me fascine. Il est formidable sauf qu'il n'est pas alcoolique. A l'époque, le surveillant général était souvent une brute alcoolique. Aujourd'hui, le conseiller principal d'éducation, qui l'a remplacé, ne l'est plus. Et c'est un grand progrès.

Alors, cette émission nous donne une représentation trop idyllique du passé ?

Cela va plus loin. Il s'agit de vendre de l'ordre sur le mode de la

nostalgie, de jouer sur la détestation des générations vieillissantes à l'égard des générations naissantes. Et cela marche d'autant plus que les adultes reconstruisent leur enfance.

Des chercheurs ont demandé à des gens qui avaient été élèves dans les années 1950 de parler de leur copie de seconde. A les écouter, ils ne faisaient pas de fautes, savaient ordonner leurs idées... La confrontation de leurs souvenirs avec leurs copies s'est avérée violente.

Il y avait bien quelque chose que pouvait montrer M6, c'est le contenu des enseignements, et la manière dont ils étaient délivrés. C'est justement ce que nous ne voyons pas.

C'est-à-dire ?

Ce que les gens ne savent plus, c'est à quel point l'école des années 1950 était brutale, bricolée, peu ambitieuse et peu performante. Le niveau était faible, le recrutement des enseignants court et souvent improvisé, avec beaucoup de contractuels, dont le

niveau universitaire était léger. Les méthodes d'enseignement étaient abrutissantes et peu efficaces d'un point de vue pédagogique. C'est dans les années 1960 et 1970 que l'école a fait son grand bond en avant.

Il n'y a donc pas lieu d'être nostalgique ?

Non. Mais cette nostalgie n'est pas nouvelle. De tout temps, on en trouve des témoignages. En 1860, le président du jury de baccalauréat de Strasbourg parlait de « *l'inaptitude à s'exprimer de façon claire et cohérente* ». En 1937, le recteur Jules Payot restait « *confondu de la misère intellectuelle des élèves* ».

Mais le niveau, à l'époque, était-il plus élevé ?

Toutes les études sur le sujet montrent l'inverse : les élèves sont meilleurs et leurs champs de connaissances sont plus étendus. Sauf en orthographe. C'était la science de l'instituteur, et c'est vrai qu'on l'a laissé un peu filer. Je pense qu'une mauvaise maîtrise de l'orthographe, ça n'est pas gra-

ve intellectuellement, mais c'est socialement handicapant.

Il n'y a donc rien à regretter de l'école des années 1950 ?

Si, une seule chose : les instituteurs de fin d'études, qui s'occupaient des enfants qui n'entraient pas au collège. Ils les prenaient à part et s'assuraient qu'ils maîtrisaient des fondamentaux. Ils y parvenaient bien, sans qu'il y ait d'humiliation, comme en subissent aujourd'hui les gosses orientés. On a malheureusement perdu le savoir-faire de ces gens. Souvent d'origine populaire et rurale, comme leurs élèves, ils parlaient le même langage qu'eux. Le contraire du collège actuel.

Aujourd'hui, la question ne doit pas être de revenir en arrière. Ce serait une solution paresseuse. Ceux qui veulent décréter le retour à l'ordre expriment leur haine de la démocratie. Ils considèrent qu'on a eu tort de faire accéder plus d'élèves au collège. Alors que la vraie exigence, c'est justement cela : réussir à faire une école démocratique.

Elle ne l'est pas ?

On a pris un moule, celui des élites, dans lequel on veut faire entrer tous les élèves. On enfourme de force des enfants dans un système d'enseignement qui n'a été ni revu ni corrigé. Du coup, on dépense de l'argent en remédiation, alors que d'autres pays, comme l'Angleterre récemment, ont repris les choses à la base. Nous sommes paresseux. Pourtant, on peut faire mieux avec plus d'élèves.

François Fillon veut « restaurer l'autorité » à l'école, revenir aux fondamentaux que sont la dictée et la récitation...

Il n'a pas d'argent. Ce n'est pas une catastrophe en soi : plus qu'un problème de moyens, l'éducation nationale souffre d'un problème de gestion de ses ressources humaines. Mais il n'a pas non plus de projet, de point de vue. Voilà pourquoi M. Fillon se réclame des fondamentaux. Etre réactionnaire, c'est être laxiste.

Propos recueillis par Virginie Malingre